

**Discours d'inauguration
de l'exposition « 52 dessins de Charb »
Jean-Pierre Sakoun**

**Valence,
Salle des Clercs,
mardi 6 mai 2025**

Monsieur le Maire, cher Nicolas Daragon, chère Marika Bret, Mesdames et Messieurs les élus, chers amis membres d'Unité Laïque, Mesdames et Messieurs,

C'est un honneur pour moi d'être parmi vous aujourd'hui pour l'inauguration de cette exposition consacrée aux dessins de Charb. Je veux d'abord remercier la Ville de Valence et son maire pour leur précieux soutien, tant logistique que financier, sans lequel cette semaine d'hommage à Charlie-Hebdo n'aurait pu voir le jour. Monsieur le Maire, cher Nicolas, votre présence à nos côtés symbolise l'engagement de toute la ville en faveur de nos principes laïques et républicains.

Je salue amicalement Marika Bret, ancienne DRH de Charlie-Hebdo, proche de Charb, qui porte aujourd'hui sa mémoire et celle de tous les morts du 7 janvier 2015, Cabu, Honoré, Tignous, Wolinski, Elsa Cayat, Bernard Maris, Michel Renaud, Mustapha Ourrad, Franck Brinsolaro et Ahmed Mehrabet. Merci, Marika, d'être avec nous et de nous offrir, avec cette exposition le moyen de nous souvenir de ceux qui, pour les gens de ma génération, furent des amis de tous les jours et de continuer à porter ainsi leur combat. Enfin, merci à vous tous d'être présents cet après-midi. Votre participation prouve que l'esprit « *Charlie* » reste bien vivant, dix ans après les attentats de janvier 2015.

Un remerciement particulier à tous les membres d'Unité Laïque qui se sont engagés pour permettre que cette exposition soit montée et ouverte chaque jour jusqu'à dimanche.

Nous sommes ici réunis d'abord sous le signe de la liberté de conscience et de la liberté de la presse, piliers indissociables de notre République. En 2025, nous célébrons le 120^e anniversaire de la loi de 1905 de séparation des Églises et de l'État, qui proclame que « *la République assure la liberté de conscience* ». En établissant la laïcité, elle a consacré le droit de chacun de vivre selon ses propres engagements philosophiques ou religieux, dans le respect des lois de la République, en privilégiant ce qui nous fait semblables. 24 ans plus tôt, la loi de 1881 sur la liberté de la presse avait elle aussi élargi nos libertés : elle abolissait le délit de blasphème en France. Depuis lors, critiquer les idées, les dogmes ou les religions – même de manière virulente ou irrévérencieuse – n'est plus un crime, seules l'insulte et la diffamation envers les personnes restent sanctionnées.

Quel progrès immense pour la liberté d'expression et la liberté de conscience ! En France, on a le droit de se moquer des dieux – et c'est sans doute pour cela que dieu est heureux en France, comme le dit le dicton.

User de cette liberté implique d'accepter d'être parfois bousculé ou choqué. « *Il n'existe pas de droit à ne jamais être offensé* », comme le dit l'avocat de Charlie, Richard Malka, que certains ont vu à l'œuvre ici même il y a quelques mois : une société démocratique vit du débat, de la satire, de la remise en question des certitudes.

Charb, incarnait de son vivant cette intransigeance joyeuse face à la bêtise et au fanatisme. Dessinateur satirique et journaliste, il a passé plus de deux décennies à Charlie Hebdo – dont il était devenu le rédacteur en chef – à faire rire, réfléchir, et parfois grincer des dents. Son humour ravageur s'attaquait à toutes les formes d'extrémisme, d'intolérance et de haine. Rien n'échappait

à son regard critique. Tout pouvait être croqué avec irrévérence mais aussi avec une profonde intelligence.

L'esprit Charlie que Charb symbolisait, c'est la conviction qu'on peut rire de tout par amour de la liberté. Mais il ne s'agit jamais de blesser gratuitement, mais bien de *rire de tout pour ne pas en pleurer*, de briser les tabous pour éveiller les consciences. Charb avait d'ailleurs une devise sans équivoque : « *Je préfère mourir debout que vivre à genoux.* » Cette phrase a tragiquement pris tout son sens le 7 janvier 2015.

Face à cette barbarie, la réponse de la France fut un sursaut d'unité et de dignité : « Nous sommes Charlie ». Ce slogan, repris dans le monde entier, signifiait que les assassins n'avaient pas tué la liberté d'expression. Au contraire, un formidable élan de solidarité montra que l'idéal de Charlie Hebdo était partagé bien au-delà de sa rédaction. C'est dans cet esprit de résistance et de solidarité que s'inscrit notre événement aujourd'hui.

L'exposition que nous inaugurons cet après-midi rassemble 52 dessins de Charb qui retracent toute sa carrière, depuis ses dessins de jeunesse jusqu'à ses dernières créations. Plusieurs d'entre eux n'ont jamais été publiés dans *Charlie Hebdo* ; ils témoignent de l'évolution de son style et de la diversité des thèmes qu'il a abordés – politique, religion, vie quotidienne, écologie, combat social, mais aussi humour potache de sale gosse ! C'est l'occasion de plonger dans son univers et de retrouver son style inimitable : un trait apparemment simple, au service d'un message percutant, souvent irrévérencieux mais parfois empreint de tendresse.

Je vous invite à regarder ces dessins, à en rire, à en discuter. C'est le plus bel hommage que l'on puisse rendre à Charb : prendre ses dessins au sérieux, sans se prendre au sérieux soi-même.

En inaugurant cette exposition, nous ne commémorons pas seulement le passé : nous affirmons aussi notre confiance dans l'avenir. Dire aujourd'hui « Nous sommes Charlie » n'est pas un slogan creux, c'est revendiquer son attachement indéfectible à la liberté de conscience et à la liberté d'expression. Être Charlie, c'est accepter l'impertinence indispensable à la démocratie.

Dix ans après, les principes que Charb et ses camarades défendaient demeurent. À nous de les faire vivre et de les transmettre. Par des actions concrètes comme cette semaine d'hommage, nous montrons que la réponse à la haine, c'est la fraternité ; la réponse au fanatisme, l'intelligence critique ; et que la meilleure réponse à la terreur, c'est de continuer à rire librement. Souvenez-vous toujours de cela : les dictateurs, les intégristes, les obsessionnels de la race, d'où qu'ils viennent, ne rient pas !

Si vous le voulez, vous pourrez continuer à réfléchir toute la soirée avec Unité Laïque à cette question essentielle pour notre société en nous rejoignant ce soir à Lux, pour la projection du film « Dieu peut se défendre tout seul » tourné en 2020 lors du procès des complices des assassins de Charlie (vous pouvez encore acheter vos places sur le site web de Lux), suivie d'un débat avec Marika Bret.

Vous pourrez aussi faire le détour par le Centre du Patrimoine Arménien, dont je salue la directrice, ici présente, Chrystèle Roveda, avec lequel nous avons organisé une formidable saison Manouchian qui s'achève à 18H30 par la projection d'un documentaire sonore « Lass disparaît », consacré à Louise Aslanian, cette proche de Manouchian, combattante elle aussi de la liberté.

Vive la liberté d'expression, vive la laïcité qui nous fait concitoyens, vive l'humour qui ébranle les certitudes ! Et plus que jamais, nous sommes Charlie.

Je vous remercie.